

Osée 6,3-6 ; Ro 4, 18-25 ; Mt 9,9-13

Depuis les origines, les hommes ont entretenu des liens avec les dieux à travers des *sacrifices et des offrandes* en espérant recevoir *des bienfaits* ; et Israël a aussi pratiqué cela. Avec une différence, peut-être, c'est qu'il avait conscience de tout recevoir de Dieu et de manifester sa **gratitude** à travers ses sacrifices et ses dons.

Les anciens laissaient croire que les dieux mangeaient les offrandes dans les temples mais Israël avait pris un certain recul. Dans le livre de Daniel il y a un récit plein d'humour où certains répandent de la farine sur le sol pour piéger les prêtres qui viennent en cachette chercher la viande et se trouvent ainsi démasqués.

Pour **les prophètes** qui défendaient la pureté de Dieu et la qualité des relations avec lui, ces **pratiques** étaient **grossières** et plusieurs se démarquent des sacrifices ; ils affirment que *Dieu n'y prend aucun plaisir*, qu'il n'en a pas besoin et même qu'il en a horreur.

Le grand prophète **Samuel** disait que *l'obéissance vaut mieux que les sacrifices*, **Amos** affirmait que Dieu a déjà tout ce qu'il lui faut et **Osée** à l'instant déclare que c'est *l'amour vrai et la connaissance* qu'on a de lui que Dieu désire plus que tout.

Il n'y a évidemment pas de religion sans rites et sans manifestations visibles, mais les prophètes, et Osée en particulier, provoquent un **dépassement et un approfondissement spirituel**.

Se relier à Dieu n'est pas une affaire de rites, de sacrifices ou d'offrandes, c'est **le cœur qui importe** et la manière d'aimer Dieu.

Tout ce qui, dans nos attitudes religieuses, relève du formalisme est sans valeur aux yeux de Dieu.

Respecter des règles est une bonne chose ; cela permet de vivre ensemble et cela nous soulage d'inventer en permanence des attitudes et des comportements nouveaux. Mais **l'essentiel est ailleurs**.

Dans les évangiles, à plusieurs reprises, à propos du sabbat ou du jeûne ou du contact avec les malades, Jésus transgresse les habitudes et les coutumes, pourtant très codifiées.

Manger avec les personnes peu recommandables ressemblait à de la **provocation** de la part d'un homme disposant d'une autorité comme la sienne. Mais il fait apparaître que **Dieu ne s'intéresse qu'à une chose**, l'être humain qui est pour lui un fils et qu'il veut à tout prix sauver en le reliant à lui.

S'il est éloigné, il va le chercher ; c'est la brebis perdue, s'il a été *malmené par la vie*, il s'arrête près de lui et fait tout ce qu'il faut ; c'est le Bon samaritain près du blessé. *S'il est malade*, il le guérit, s'il est *en quête de*

bonheur, il lui fait la proposition de le rejoindre, quitte à essuyer un refus comme avec l'homme riche et, jusqu'à l'extrême limite, il lui tend la main comme au *larron repent*, crucifié à son côté.

Voilà ce qui compte pour Dieu et pour le Christ. Ce n'est **pas un rejet des rites et des règles**, car l'homme est un être de répétition et qui doit agir avec son corps. Mais il faut **que les rites traduisent quelque chose** car, en eux-mêmes, ils n'ont pas de valeur.

Pour ce qui nous concerne, nous nous *rapprochons* ou nous nous *éloignons* des uns ou des autres en fonction de *certaines codes*, en fonction des comportements, **des convenances** ou des apparences.

La manière de Jésus doit être, pour nous, une référence, il se rend proche de ceux que l'on évite, en raison de leur *réputation*, de leurs *choix de vie* et aussi du *jugement social* où ils sont enfermés.

Nous n'avons pas à faire à des pestiférés ou à des intouchables, mais nous mettons *des distances* et nous avons parfois des jugements pas très fraternels qui nous tiennent à **l'écart de certains autres**.

Comment reconnaître le cœur de l'autre, deviner une souffrance, un drame parfois, un appel souvent, dans des comportements qui ne sont pas ceux que nous aimerions rencontrer ?

Dieu désire intensément l'amour qui respecte toujours l'autre et cherche à aller à sa rencontre, **plutôt que le respect scrupuleux de la loi**.

La loi est indispensable pour que la vie commune soit possible, mais elle doit *céder le pas quand elle nous empêche d'aimer* l'autre qui attend et qui peine. Nous l'éprouvons parfois **dans nos propres familles**.

Celui qui nous fait comprendre cela, c'est Celui qui est à l'origine de la loi, mai aussi celui qui veut **venir en aide à l'homme malade** et qui *ne se laisse pas arrêter par la loi* quand elle l'empêcherait de le rejoindre, par conformisme ou par convention. (*le sabbat pour agir ; l'impureté pour toucher...*)

On rejoint là, **une règle morale** qui surprend souvent : *la loi générale* vaut pour tous et pourtant, lorsqu'on en arrive à traiter *les cas singuliers* qui concernent l'un ou l'autre d'entre nous, il faut parfois se soustraire à l'obéissance étroite à la loi générale pour sauver la personne.

La parole d'Osée et **le comportement** de Jésus nous disent chacun à sa manière que la vie de l'homme est **la valeur suprême** pour Dieu.

Cela le conduit à prendre des positions insolites.

La plus insolite qu'il ait prise est celle de *devenir un jour un homme*.

Lui qui était Dieu est venu sur cette terre peuplée de pécheurs, **tous malades**, en quelque sorte. Et, en son Fils, il s'est installé à table avec nous.

Mais c'est lui qui nous a *servi une nourriture qui guérit*, son Corps et son sang ; voilà **le sens profond** de l'épisode du repas avec les pécheurs et *la*

transgression la plus étonnante que Dieu ait jamais faite, par amour pour nous.

P. Christian FORSTER